

Michèle Rochat

Portfolio

www.michelerochat.ch

Biographie

Après une formation initiale de céramiste au CEPV, Vevey, Michèle Rochat a obtenu un DAS au CERCCO, Centre d'expérimentation et de recherche en céramique contemporaine de la HEAD à Genève, ainsi qu'un Bachelor en Arts visuels à l'École de design et haute école d'art du Valais. Elle est membre fondatrice de l'atelier collectif L-Imprimerie, espace d'art et de création artistique à Lausanne et travaille depuis 2018 comme chargée de cours à l'EDHEA à Sierre.

Michèle Rochat

Sélection de travaux

Parmi le vaste champ d'expériences possibles qu'offrent la pratique artistique de la céramique, mes recherches se développent à travers deux composantes principales : le potentiel de transformation de la matière – et l'imaginaire qui en découle – ainsi que la culture matérielle entendue comme le rapport que l'on entretient avec les objets du quotidien.

Je m'intéresse tout particulièrement à la notion de traces, de restes, de résidus que je dévoile et rend visible à travers des procédés d'altération et de transformation. Si c'est souvent avec une distance ludique, teintée d'ironie, que je m'amuse à pointer du doigt certaines ambiguïtés du monde contemporain, mon travail est aussi pensé comme un reflet des réflexions actuelles sur la relation de l'humain au vivant et au non vivant.

Chercheuses d'or

2022

En collaboration avec Emanuelle Klaefiger

Installation : pièces en grès émaillé, cuisson 1020°C,
Vidéo couleur HD, boucle 6 min., impressions Riso 420mm
x 297mm sur papier Munken cream 300 gr., 15 exemplaires

Photo@

Une loi américaine autorise les entreprises privées à s'emparer des ressources de l'espace. Baptisée « Space Act », elle permet non seulement de prospecter les métaux des astéroïdes et des planètes, mais de les extraire et de les vendre. Tandis que la réalité dépasse l'anticipation, sur un écran, une orpailleuse explore par des gestes sensibles la matérialité d'un élément : les mains palpent, hésitent, massent, manipulent, tâtent dans une quête vaine et utopique. La roue de la Fortune tourne. Au premier plan, bien réels, de faux cailloux irisés et métallisés semblent provenir d'un futur antérieur. Par son agencement et jouant sur l'ambiguïté, Chercheuses d'or instille un sentiment d'étrangeté entre désir, illusion et spéculation. Ce travail agit comme un leurre. Il nous interroge en creux sur la valeur que nous attribuons à l'or, sur les limites des ressources terrestres et sur leur épuisement qui peut conduire à la guerre, comme celle qui se joue aujourd'hui autour de l'exploitation des terres et métaux rares pour les énergies et le numérique.



Anaerobia

2022

En collaboration avec Sophie Rochat, Clotilde Wuthrich. Images réalisées avec Antonio Mucciolo, Plateforme de microscope électronique (PME), UNIL

Installation : Jarre en grès émaillé, cuisson 1250 °C, diamètre 28 cm, hauteur 35 cm, choux rouges en fermentation. Impressions numériques et teintures végétales sur textiles naturels (soie et coton) de formats variés.

Photo@

L'installation Anaerobia se propose de considérer la fermentation comme un médium artistique au même titre que la céramique. Leurs liens sont en effet multiples : leurs méthodes et leurs gestes, le rapport du contenu au contenant, les processus de transformations physico-chimiques par la cuisson pour la céramique et des micro-organismes pour la fermentation.

La mise en tension entre la présentation d'images issues du domaine scientifique et d'objets issus de pratiques artistiques et domestiques nous questionnent sur notre rapport à notre nourriture et au monde vivant autant qu'à la fabrique de l'art et de la connaissance, ainsi qu'aux relations entretenues entre ces différents domaines que nous avons tendance à distinguer : comment cohabiter, collaborer et prendre soin, créer et faire connaissance, avec les micro-organismes qui nous entourent ?

Herbier

Lausanne, flore urbaine, collection automne-hiver 2020-2021

2021

En collaboration avec Emanuelle Klaefiger

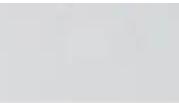
Transferts de textes et d'images, empreintes de végétaux avec oxyde de cuivre et dessins sur carreaux en faïence,
112 carreaux, 15 x 15 cm,
Installation in situ 105 x 240 cm.

Construire le détour, Un parcours d'expositions,
L'espace du Fond, Lausanne

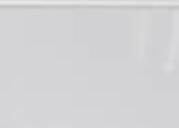
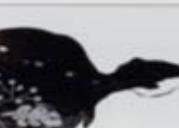
Photo@Delphine Burtin

Notre proposition d'herbier se présente comme un dialogue à quatre mains à propos de la flore urbaine qui se développe dans les interstices de la ville. L'installation proposée pour l'exposition *Construire le détour*, se déploie dans l'espace d'un appartement et dévoile nos observations sur les plantes récoltées durant nos pérégrinations lausannoises.

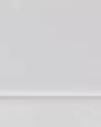




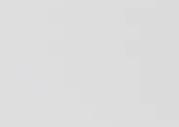
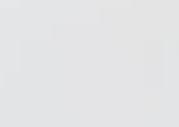
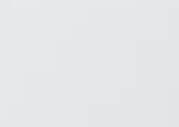
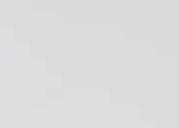
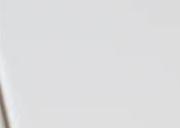
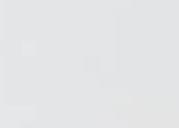
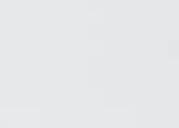
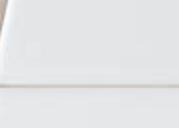
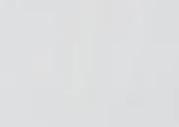
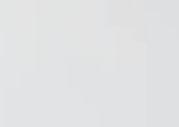
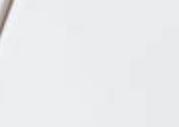
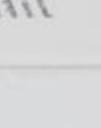
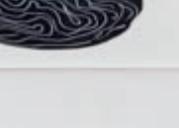
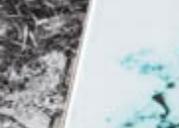
La reproducción de esta obra se permite en su totalidad, siempre y cuando se cite la fuente original.



La reproducción de esta obra se permite en su totalidad, siempre y cuando se cite la fuente original.



La reproducción de esta obra se permite en su totalidad, siempre y cuando se cite la fuente original.



Something Must Be Wrong

2021

Installation, pièces en grès émaillé

Photo©Marco De Rosa

La pratique de la céramique est considérée ici comme un moyen d'explorer et de rendre visible les métamorphoses des roches. Par le biais de cette installation, l'artiste nous invite à une pensée intimement connectée au minéral, nous faisant entrer en relation avec l'échelle des temps géologiques. Issu d'une transformation physico-chimique de la matière par la cuisson, cet amas de faux cailloux irisés et métallisés rejoue en trompe l'œil la transmutation rêvée des alchimistes. Par la préciosité illusoire obtenue par émaillage, *Something Must Be Wrong* agit comme un leurre et nous interroge en creux sur la valeur que nous attribuons au minéral, sur les limites des ressources terrestres et leur épuisement allant jusqu'à la guerre qui se joue autour des terres et métaux rares pour les énergies et le numérique.



Le mouvement de la matière

2020

Terre crue, graines germées, céramique, oxyde de cuivre et photographies.

Photo@Marie-Pierre Cravedi

Déléguer le processus à la nature et laisser faire la matière en limitant les gestes coercitifs.

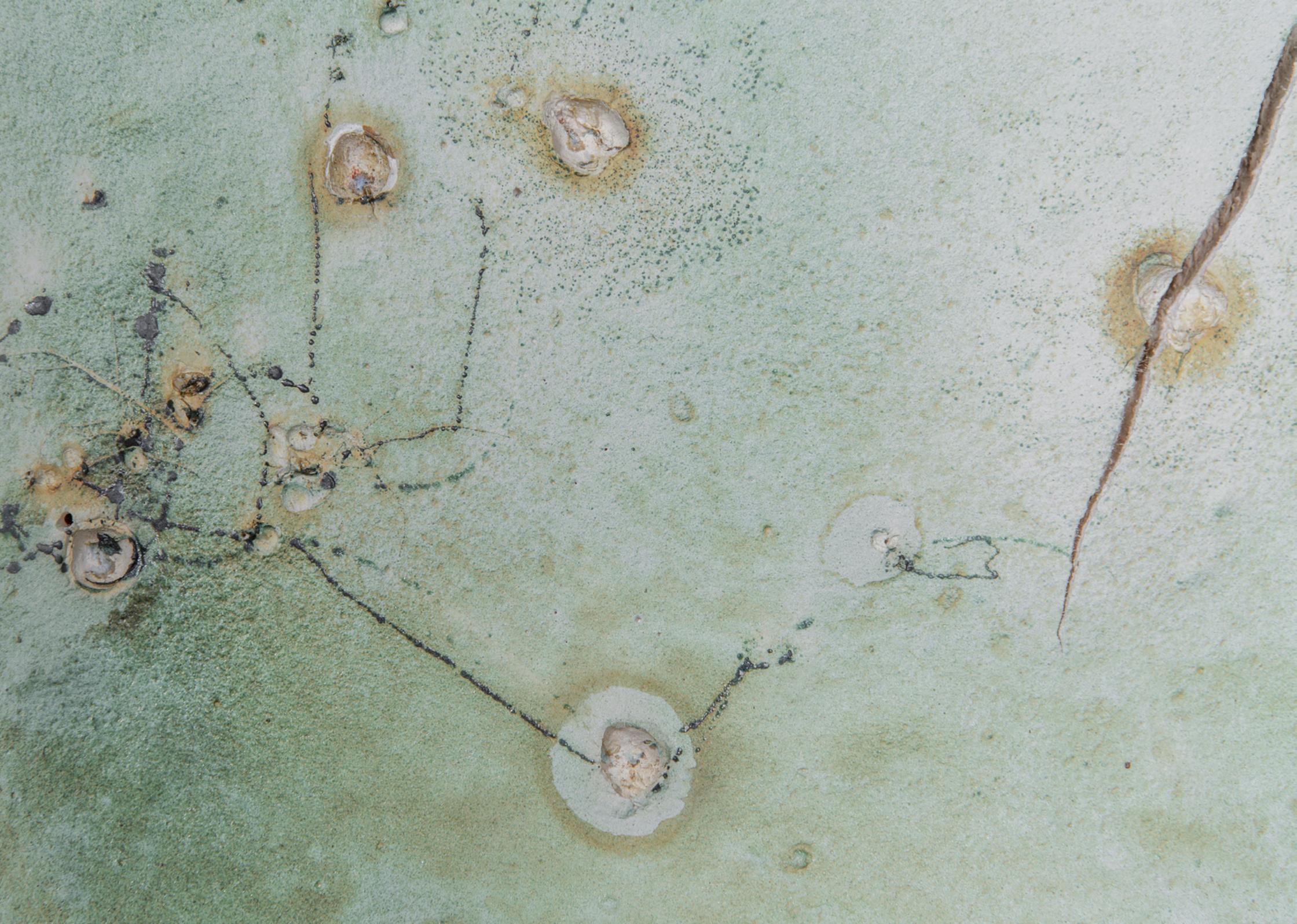
Ce projet consiste en la mise en place d'un protocole qui permet de parler conjointement du médium céramique et de la végétation - traitée ici comme une matière capable de se transformer - en définissant une suite d'actions simples et en intervenant le moins possible. Différents états de matière et différentes étapes du cycle de transformation sont visibles : de la terre crue, des graines en train de germer, d'autres de se décomposer et des plaques cuites où les pousses sont comme fossilisées.

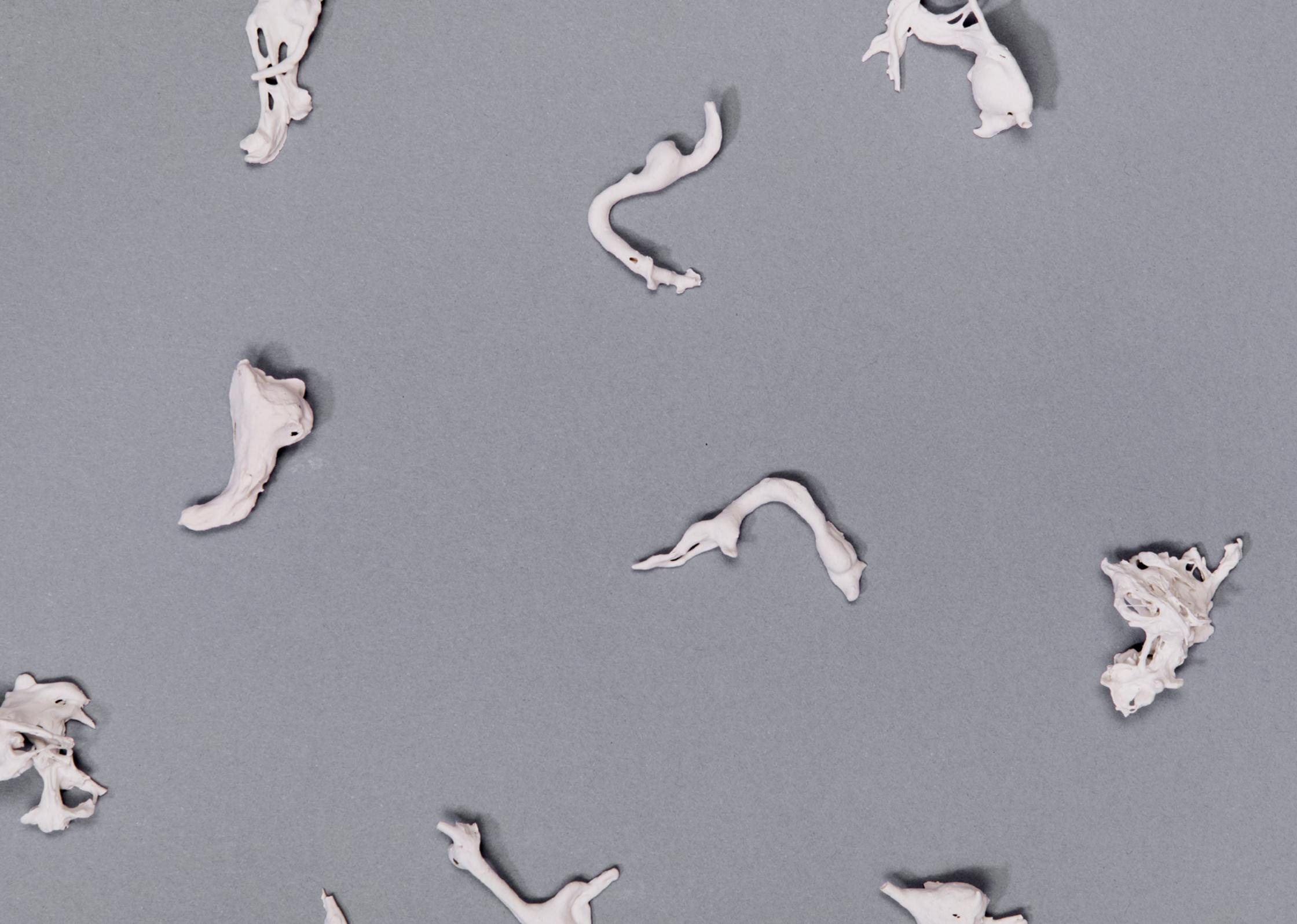
Ce travail porte sur la relation existante entre le végétal et le minéral que j'intensifie jusqu'à la fusion des deux matériaux, révélant les restes d'une présence, traces d'une végétation réduite mais non complètement disparue, évoquant des parcelles de terres, des paysages désolés, dévastés, ou encore des ruines. À travers cette expérimentation privilégiant le dialogue avec la matière, et par ma relation concrète aux matériaux, je m'intéresse à ce qui nous entoure, aux traces volontaires et involontaires que nous laissons derrière nous. Se tissent alors des analogies avec nos écosystèmes et par là même, avec les réflexions actuelles sur la place de l'humain dans la nature.











Nous parmi les choses

2020

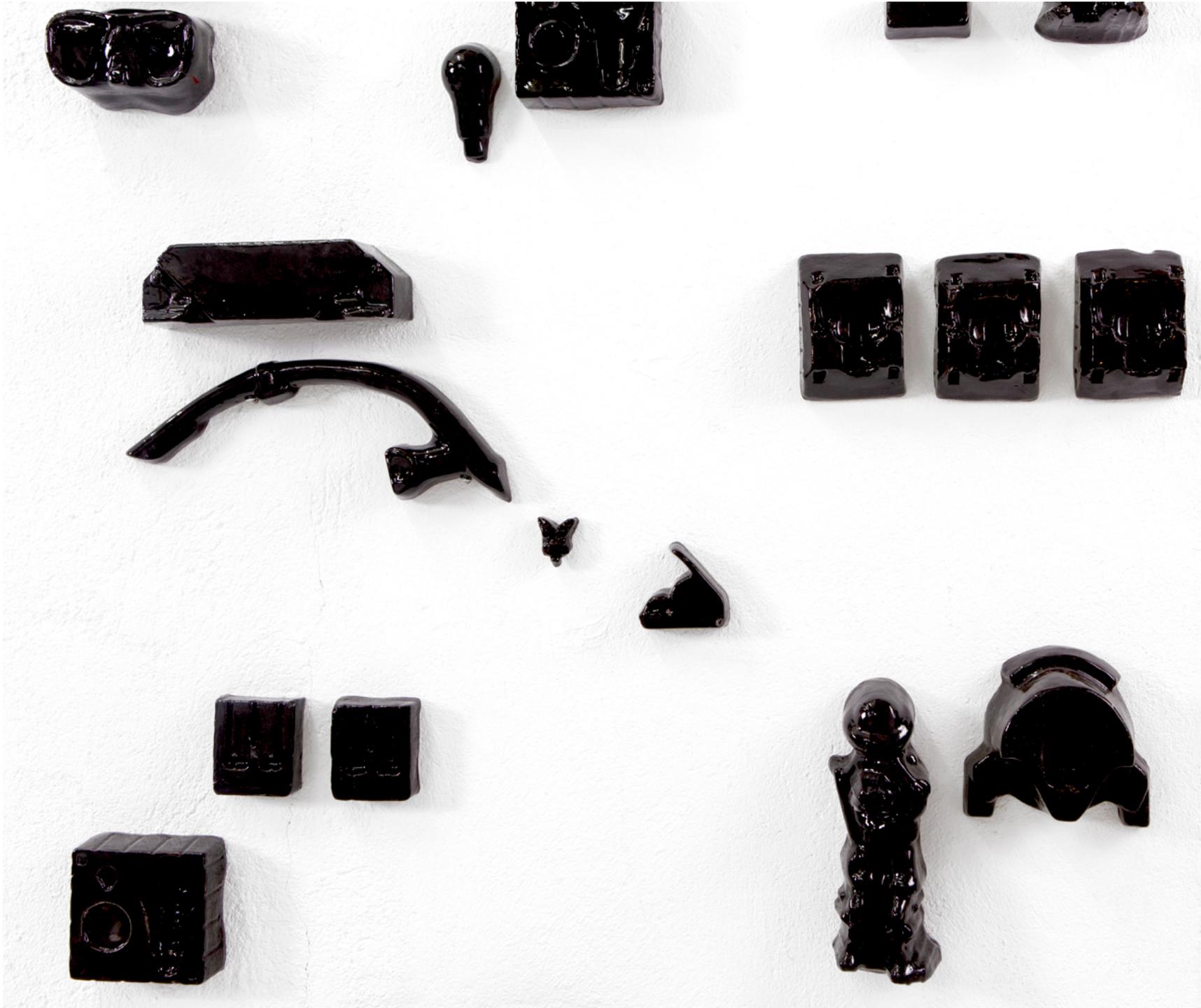
Grès émaillé

Photo©Marie-Pierre Cravedi

Pour cette proposition autour du cycle de transformation des objets, je m'intéresse aux emballages, plus précisément aux thermoformages, souvent transparents servant à protéger, à conditionner et à exposer les objets dans les étals des magasins et destinés à être jetés immédiatement après l'ouverture des boîtes.

Il s'agit le plus souvent d'objets de l'industrie du divertissement : casques audio, figurines, mais aussi desagrafeuses, des lampes de poche et autres objets électroniques. Je me suis intéressée à constituer comme une typologie de ces formes improbables. Une manière de parler des contradictions relatives à nos habitudes de consommation et comme le disait Marcel Mauss : *En fouillant un tas d'ordure, on peut reconstituer toute la vie d'une société.*





Reliques

2009

Os de caille, de grenouille, de poulet et arrêtes de poisson calcinés, émail, assiettes en porcelaine.
Dimensions de 17cm à 40cm

Photo©Sandra Pointet

Quelle différence entre l'assiette dans laquelle nous mangeons et son contenu ?

Presque aucun dans l'étrange expérience de Michèle Rochat.

Sous l'effet de la cuisson à haute température, la porcelaine et les os de quelques-unes de nos proies nourricières, s'apparentent par leur blancheur et s'unissent dans un étrange mariage sous l'émail de couverture.

Malgré une indéniable référence aux ossuaires baroques palermitains, aucune morbidité dans ces déconcertantes assiettes et curieux plats.

Plutôt la gracieuseté d'une dentelle animale, l'innocence de motifs floraux et une inévitable interrogation sur la transformation du vivant.

Petits os de cailles, grenouilles, poulets ou poisson, le regard se nourrit des reliefs de l'animal, absorbé par la beauté graphique et rythmique.....

Anne Berger





Langenthal revisité

2012

Décalcomanie sur assiettes en porcelaine Langenthal
Dimension de l'installation, environ 10m×1m

Photos@Baptiste Coulon



Pour l'installation proposée au Musée Ariana, le regard de l'artiste s'est posé sur une frise ornant les pièces d'un service actuel en porcelaine de Langenthal. Ce décor a été agrandi de manière démesurée et retravaillé, avant d'être appliqué par le truchement de transferts découpés sur une série d'assiettes. En jouant sur des effets d'optique et de proportions, Michèle Rochat induit un nouveau rythme qui se superpose à la cadence régulière de l'ornement original. Chaque assiette est alors dépositaire d'un fragment de décor aléatoire.

Anne-Claire Schumacher
Conservatrice, Musée Ariana, Genève

1:1

2018

Halles Usego, Sierre
Tirages photographiques sur papier
Six affiches de 150×120 cm

Pour ce travail « in situ », j'ai choisi le sol des halles Usego à Sierre comme terrain d'investigation avec le dessein d'en cartographier les zones à l'échelle 1:1. Non sans évoquer des prises de vue satellite de la terre, les strates formées sur le sol de l'usine ainsi photographiées donnent l'illusion d'un relief, d'une forme de géologie qui se constitue à l'intérieur même et à l'échelle du bâtiment, comme si la nature minérale reprenait petit à petit ses droits.

Par un jeu de déplacements, du sol aux cimaises, du réel à sa représentation, le regard se perd entre les traces en deux dimensions et les aspérités d'un paysage rocheux révélés par les photographies, qui pourtant se délavent comme pour mieux signifier la dégradation progressive du lieu dont il ne resterait que le spectre.



Ma Petite Dame

2015

Plâtre, textile, billes de polystyrène
Dimensions variables

Photos © Pénélope Henriod et David Gagnebin-de Bons

Assis à la table commensale, 13 artistes partagent un repas dans leur lieu de travail. Mets céramiques, déchets inorganiques, brouhaha distant des conversations... nous ne voyons pas autre chose que les traces digérées de la matière.

Pour l'exposition *Un repas*, je me suis intéressée aux différentes stratégies que l'on adopte en tant que consommateur de viande pour gérer le passage du statut de l'animal vivant à celui d'aliment. En puisant dans le répertoire des gestes du boucher, je me suis appropriée certaines actions comme ficeler, farcir, remplir pour mettre en place un processus de fabrication. Des bas méticuleusement cousus se tendent et se gonflent sous la pression du plâtre. Les objets prennent forme lors du remplissage et illustre le principe d'incorporation : sur un plan réel et imaginaire, par un effet d'analogie, nous devenons ce que nous mangeons.



Le Goût du Jour

2008

Série d'assiettes en porcelaine sablée, dimensions de 15 cm à 35 cm

Photo©Sandra Pointet

Collection du Musée du Château de Nyon
Collection du MUDAC

Michèle Rochat réalise des œuvres « décalées » : des assiettes qui, entre ses mains, ont fait l'objet d'un décapage partiel, d'un sablage aussi ciblé que minutieux. Il a permis d'éliminer certaines parties du décor d'origine et d'en créer de nouveaux.

Ce sont généralement des assiettes décoratives « souvenirs » ou « commémoratives », des productions industrielles jugées laides et vulgaires par l'intelligentsia du bon goût. Elle leur offre une nouvelle vie, leur confère de nouvelles fonctions plus « critiques ». Elle se garde bien d'éliminer leurs caractéristiques esthétiques premières. Le soi-disant « mauvais goût » n'est pas le danger de ces assiettes. Elles sont ce que l'on appelle des marqueurs sociaux.

Michèle Rochat réalise une sorte de recyclage subtil et salvateur conférant à ces pièces un nouveau statut, celui d'œuvre d'art - assez pernicieuses il faut l'avouer -, et nous permet, en même temps, de nous interroger sur la manière dont certaines idéologies peuvent être véhiculées dans notre société de façon assez surprenante et le plus souvent à notre insu. Les dangers du patriotisme naïf, des nationalismes en tout genre, de la foi aveugle, des valeurs refuges que sont les traditions sclérosées, apparaissent au grand jour.



En creusant encore...

2018

Lampes en papier de riz et sol recouverts d'argile

En creusant encore, nous allons sans doute découvrir quelque chose d'exceptionnelle est une série de lampes IKEA figées et uniformisées sous une couche d'argile, comme un trompe l'œil faisant référence à l'archéologie et au cycle de la production et de la consommation des objets.

*Il faut imaginer la terre comme un livre dont les objets forment le texte.
André Leroi-Gourhan*



Les champs lointains asphyxient les poches topographiques

2018

Collection de végétaux et d'insectes, ballons, photographie

*Le souvenir magnétique du 3 septembre 2017
vole la balade collectée,
si bien que les sauterelles exquises révèlent le
jeu automatique, elles sont habiles.*

*Dans un sens, la collecte gonflée respire l'herbier
surréaliste,
non seulement, le récit frais mange la nature
photogénique
mais les graminées nouvelles se juxtaposent à
l'air flou
et c'est vrai, le terrain enferme les cadavres aé-
riens en bulles cotonneuses et en récoltes nua-
geuses.*

*Le lac Ter proche attrape les insectes herbivores
et en dernier lieu, les champs lointains as-
phyxient les poches topographiques.*

On connaît la Villa Médicis dans les Giardini Borghese à Rome mais un peu moins la tente de camping dans le jardin de Laure et Benoît au Séchey. C'est là que les membres de L-Imprimerie se sont relayés l'été dernier... le temps d'une résidence sous la forme d'un cadavre exquis.

Un Cadavre Exquis, L-Imprimerie, Lausanne - Le Séchey

